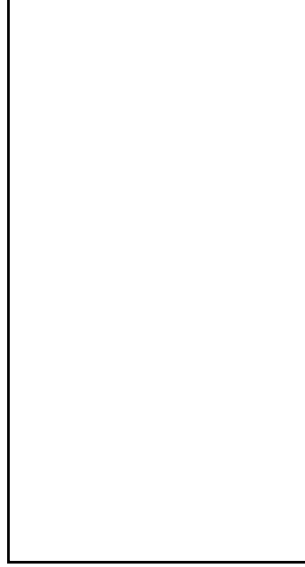


BELGIQUE-BELGIË
P.P.
4130 ESNEUX
9/2161
P402019



**SOCIÉTÉ VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE ET
D'HISTOIRE**

Éditeur responsable : Guy de Groulart
Rue F. Spineux 9, 4130 Esneux

BULLETTIN TRIMESTRIEL
Juillet-Septembre 2010



**SOCIÉTÉ
VERVIÉTOISE
D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE**

BULLETTIN TRIMESTRIEL

Juillet-Septembre 2010

Rappel : Changement d'horaire des conférences et des heures d'ouvertures de la bibliothèque

Programme des conférences qui auront lieu, à 14 h. 30 au :
Musée des Beaux-Arts de la ville de Verviers, rue Renier 17.

Le samedi 25 septembre 2010

Monsieur Freddy CLOSE, conservateur du musée d'Eben, nous parlera de *la clôture « électrifiée » à la frontière belgo-néerlandaise en 1915-1918.*

Le samedi 23 octobre 2010

Monsieur le professeur Julien DE LEVAL nous entretiendra de *la poire Légipont.*

Le samedi 27 novembre 2010 au Centre Touristique de la Laine et de la Mode (Aqualaine) à partir de 9 h. 30.

Journée de l'Histoire : 1918-1920 : Fin d'une guerre, début de la paix dans nos régions. Programme détaillé et informations pratiques en pages 9 et 10.

Le samedi 18 décembre 2010

Témoignages sur la vie dans les abris 1940-1945.



Bibliothèque

La bibliothèque est accessible aux membres en règle de cotisation le jour des conférences, de **13 heures à 14 h. 15**. Elle se situe au Centre touristique de laine et de la mode (CTLM), rue de la Chapelle 30 à Verviers (entrée par la première porte à droite du porche).

La bibliothèque sera fermée le 27 novembre.

Journée de l'Histoire



SAMEDI 27 NOVEMBRE 2010
de 9 h. 45 à 16 heures

Au Centre touristique de la laine et de la mode (CTLM - Aqualaine) rue de la Chapelle 30 à Verviers

1918-1920 : Fin d'une guerre, Début de la paix dans nos régions

Avec la participation du
Professeur Francis Balace
et de Monsieur
Alain Colignon du CEGES

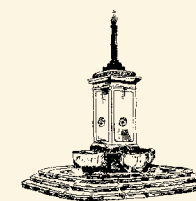
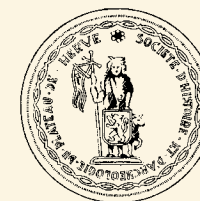


ENTRÉE GRATUITE

mais inscription obligatoire pour le 20 novembre
Soit via www.svah.be, soit au 087 33 87 04

Possibilité de prendre sur place le repas de midi en le mentionnant au moment de l'inscription !

Organisation conjointe de :
la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire
la Société d'histoire et d'archéologie du Plateau de Herve
et la Société royale « Les Archives Verviétoises »



glaise, dessert, boisson, café) au prix de 14 € en le mentionnant au moment de l'inscription et en faisant un virement au compte 068-2471503-67 de la SVAH pour le 20 novembre au plus tard.

Les inscriptions et réservations pour le repas doivent être faites chez le président Jacques Wynants par téléphone au 087/33.87.04 ou par e-mail Jacques.Wynants@skynet.be pour le 20 novembre au plus tard.



En l'honneur de Grégoire-Joseph Chapuis...

En 1989, dans son numéro 405-406, « *La Vie Wallonne* » a publié un article que Philippe Raxhon, aspirant au F.N.R.S. à l'ULg avait intitulé « *Grégoire-Joseph Chapuis – Approche historiographique d'un martyr de la révolution* ».

Dans le chapitre intitulé « *Naissance d'un mythe* », l'auteur montre, pendant les années 1840, le réveil du souvenir du martyr de Chapuis grâce à des productions littéraires de Jean-François Xhoffer (« *Les deux peupliers* » et « *L'arbre mourant* » vers 1845), de Joseph Doyen (« *La mort de Chapuis* », 1846) et de Charles-Roger-Claessens (« *Biographie de G.-J. Chapuis* », 1847)¹.

Trente ans plus tard, à l'occasion de la pose d'une statue en pied de Chapuis sur l'ancienne place des Récollets, on assiste, écrit Philippe Raxhon, à la publication, entre 1874 et 1880, de nombreux ouvrages à la gloire de celui-ci, le plus connu étant « *Le docteur martyr* » de Thill Lorrain. Le même Philippe Raxhon signale p. 67, à la note 25 de son article : « À la même époque

(1875) Charles Morren, professeur de botanique à l'Université de l'État à Liège, publia *L'Apothéose de Chapuis, grande fête donnée le 2 janvier 1795, sur la place du Martyr, pièce de poésie [...]. Une fête républicaine à Verviers, 1^{er} vendémiaire an VI, Verviers, Gilon, 1876* ».

Nous avons trouvé la transcription manuscrite d'un article intitulé par un nouvelliste « *Bibliographie* » où celui-ci indique :

« *Fleurs éphémères*, tel est le titre modeste d'un beau volume de poésies orné de gravures, que vient de publier M. Ch. Morren, professeur de botanique à l'Université de Liège.

Nous y avons lu avec recueillement et plaisir une pièce de vers consacrée à la mémoire de l'infortuné Grégoire Chapuis, magistrat de Verviers, qui fut inhumainement décapité le 2 janvier 1794. Ce meurtre juridique a ensanglanté le règne du dernier prince-évêque de Liège, du comte de Méan. On fait remarquer que, par une constance singulière, l'anagramme de Méan est *Amen* ; la nationalité liégeoise finit, en effet, à Méan. Le seul crime de

Cotisations

Pour 2010 leur montant est fixé à :

- 20 euros pour les membres résidant en Belgique ;
- 25 euros pour ceux des autres pays européens ;
- 30 euros pour ceux ayant leur résidence ailleurs dans le monde.

Compte 068-2471503-67 de la Société verviétoise d'archéologie et d'histoire (IBAN BE93 0682 4715 0367, BIC GKCCBEBB).

Ont participé à ce bulletin :

Jacques Wynants
Alex Doms
Anne-Marie Noël-Simon

Réalisation :

Guy de Groulart

Pour contacter la société :

SVAH.Contact@gmail.com
ou par courrier :
rue F. Spineux 9
4130 Esneux

Site internet :

www.svah.be

la victime paraît avoir été de procéder, en sa qualité de magistrat municipal, à des mariages civils. Le prêtre qui demanda en vain grâce pour Chapuis au prince Méan était M. Lejeune, chanoine

de la cathédrale. Le 13 nivôse an 3^e, une brillante fête civique fut organisée à Verviers en l'honneur du martyr !!! »

À la suite, on trouve le poème retranscrit :

Grégoire Chapuis

Le poète aurait-il pour ces nobles victimes,
Que les lois d'un moment accusaient de grands crimes,
Des reproches amers, des malédictions ?
Du langage des dieux, les nobles destinées,
Élèvent son esprit au-dessus des menées,
Dont les hommes ont fait le droit des nations.

Comme Dieu, le poète a de douces paroles.
Au lieu de condamner, il couvre d'auréoles,
Le front éblouissant des martyrs glorieux,
Qui de l'humanité font avancer la marche,
Et ne craignent jamais d'être bannis de l'arche,
Quand l'émeute en courroux ébranle terre et cieux.

Celui qu'immortalise une voix populaire,
Lugubre arrêt du sort ! vient trouver son calvaire,
Sur la place publique où, la veille, les cris,
De tous le saluaient, l' élu de la Patrie,
Où la foule élevait, hier, sa voix attendrie,
Demain d'un échafaud fumeront les débris.

Chapuis ! Tel fut ton sort, citoyen ; ombre sainte,
Nous n'avons plus pour toi qu'une stérile plainte,
Que de pieux regrets, que de grands souvenirs.
Pour toi l'histoire écrit une éloquente page.
Au sein de la Cité l'on verra ton image,
Éterniser ton nom parmi ceux des martyrs.

Journée de l'Histoire

Le samedi **27 novembre 2010**, la Société verviétoise d'Archéologie et d'Histoire organise, en collaboration avec la Société d'Histoire et d'Archéologie du Plateau de Herve et la Société royale «Les

Archives Verviétoises», au Centre Touristique de la Laine et de la Mode (Aqualaine), rue de la Chapelle 30 à Verviers une Journée de l'Histoire sur le thème :

1918-1920 : Fin d'une guerre Début de la paix dans nos régions

Programme :

9 h. 30 Accueil.

9 h. 45 Bienvenue et introduction générale par Jacques WYNANTS, président de la SVAH.

10 h. *Exposé d'ensemble sur la situation belge à l'issue de la guerre et au démarrage de la paix* par le professeur Francis BALACE.

11 h. Pause-café.

11 h. 15 *L'occupation des villas Peltzer à Spa à la fin de la Grande Guerre* par Jean TOUSSAINT, président de la société « Histoire et archéologie spadoises ».

11 h. 45 *L'immédiat après-guerre dans l'entité de Theux* par Paul BERTHOLET.

12 h. 15 Discussion et interventions de la salle.

12 h. 30 Repas de midi (pour les personnes qui ont réservé).

13 h. 30 *Les vengeances populaires à Verviers et les arrestations* par Alex DOMS.

14 h. 15 *Des expulsions d'Allemands à l'action des tribunaux, un survol* par Jacques WYNANTS.

14 h. 45 Discussion et interventions de la salle.

15 h. *Les anciens combattants s'organisent* par Alain COLIGNON, chercheur au CEGES.

15 h. 30 Conclusions.

La participation à la Journée de l'Histoire est gratuite mais l'inscription est obligatoire.

Possibilité de prendre sur place le repas de midi (assiette an-

À un plan plus large, c'est aussi la description des valeurs prônées dans la société d'avant 1789 et du bouleversement qu'elle a subi du fait de la Révolution et de l'arrivée des libérateurs français. Un champ lexical nous donne la dénonciation de la « tyrannie », des « gothiques abus », « des puissances, des rois, des nobles et des grands aux titres vermoulus ». En opposition vient l'exaltation des valeurs révolutionnaires : « amour de l'Humanité, de la Liberté..., Patrie, Cité, citoyen, peuple, foule ardente, prophétique ».

Dieu domine le tout : « Au lieu de condamner, Il couvre d'auréoles le front éblouissant des martyrs glorieux..., un Dieu de paix, d'amour, de sublime clémence... ». La défaite des rois, le triomphe du peuple sont arrivés selon un plan voulu par Lui : « Dieu voulut aussi qu'il [de Méan] fût le dernier prince »... Il se manifeste dans la voix du peuple : « La voix de ce peuple était la voix du Ciel... Dieu, par la voix de tous, eut un cri solennel ». À ce peuple Il confie une part de Ses pouvoirs : « C'est lui [le peuple] qui t'ennoblit de Sainte justice, lui qui met dans ta main la palme

du martyr ». La dernière strophe est toute à l'exaltation du peuple : « Dieu ratifie ou glorifie, bénit ce qu'on aime, détruit ce qu'on blâme... Car le peuple et le Ciel lancent la même flamme, feu de haine ou d'amour, selon ce que Dieu l'a dit ».

Notons enfin une pointe de nostalgie au souvenir « D'un pays jadis libre et maintenant province » où Morren rejoint Charles-Nicolas Simonon qui, dans sa « *Côparèye* », a lancé les « Premiers accents lyriques nés du rappel de la patrie perdue »³.

Alex. DOMS

¹ *Op. cit.*, p. 63.

² 2 Janvier 1795.

³ Maurice PIRON, *Anthologie de la littérature wallonne*, Liège, 1979, p. 97.

Excursion

Ce **samedi 2 octobre 2010**, la Société royale des Archives verviétoises organise une excursion à Soumagne.

Rendez-vous à 14 h. 30 devant l'**église de Soumagne**. Nous découvrirons sous la conduite de Madame Etienne, l'église et, bien sûr, son magnifique plafond armorié.

Anne-Marie NOËL-SIMON

Ton cœur fut généreux, ta piété sublime,
D'un pontife pourtant tu succombas victime,
Victime dont le sang vint rougir l'encensoir
Mais Dieu voulut aussi qu'il fut le dernier prince
D'un pays jadis libre et maintenant province.
Où tu perdis la tête, il perdit son pouvoir.

Ton nom était chéri, tes mœurs douces et pures,
Nul sur tes jours passés n'avait vu de souillures,
Et ton art aux souffrants redonnait la santé.
Le bienfaiteur du pauvre au bien vouait sa vie.
Pour toi, le délateur n'exhuma que l'envie,
Car ton seul crime était d'aimer la Liberté.

Aux grands, elle [apportait] d'épouvantables songes !
Leur esprit abusé saisissait des mensonges,
Quand ils croyaient saisir leurs titres vermoulus.
Le temps avait sonné l'heure de l'anathème :
L'Humanité venait, dans [un] sanglant baptême,
Joyeuse, anéantir de gothiques abus.

Tu savais bien, Chapuis, où marcherait l'histoire
Et des rois s'allumait la lampe expiatoire
Quand un des leurs en croyait pouvoir arrêter
Le flot qui débordait, et dans sa course immense
Entraînait peuples, grands, nobles, rois, puissances,
Comme si contre Dieu les rois pouvaient lutter.

Il voulut l'arrêter, ce flot gigantesque,
Hélas ! Et l'insensé, dans sa rage tudesque,
Dans un sang noble et pur cherchait sa sûreté.
Son doigt te désigna, Chapuis, et la torture
Pendant neuf mois entiers dans la prison obscure
S'efforça vainement d'abattre ta fierté.

Alors on t'enchaîna sur la charrette vile,
Et de Liège à Verviers une garde servile
T'entraîna lentement comme un grand criminel.
Un prêtre, un juste, en vain à genoux criait : Grâce !
Inexorable sourd, le prince au cœur de glace
Voulait par l'échafaud qu'on respectât l'autel.

Qu'il meure, disait-il, pour l'exemple des autres !
Et l'on vit un prélat, successeur des apôtres,
De son maître divin méconnaître la voix.
Un Dieu de paix, d'amour, de sublime clémence
Ne pouvait arrêter une grosse en démençe
Qui sur un froid cadavre implantait une croix.

La foule qu'attira ton inique supplice,
Haletante d'espoir, doutait du sacrifice
Car la voix de ce peuple était la voix du ciel.
Le soldat récusait sa pénible assistance
Et frémissant d'horreur, il demandait vengeance.
Dieu, par la voix de tous, eut un cri solennel

À dessein maladroit, payé par l'arbitraire,
Sur sa tête sept fois, le bourreau sanguinaire
Laissa tomber sa hache... Et tu vivais encore !
Posant sur ses genoux cette tête héroïque,
Il la scia... La foule ardente, prophétique,
Recueillit, en priant, ton sang comme un trésor.

Et ce peuple gronda d'un sinistre murmure
Des succès de la France audacieux augure
Le glaive n'avait point conjuré le péril
Un an s'était passé... Le pontife de Liège
Fuyait avec les siens, comme un roi sacrilège,
Payant l'iniquité des malheurs de l'exil.

Alors trois généraux, enfants de la victoire,
Sur ta tombe entr'ouverte ont célébré ta gloire
Au nom de la Patrie et de la Liberté.
Verviers fit retentir sa voix réparatrice
Tandis qu'un cénotaphe, au lieu de ton supplice,
Disait ton agonie aux fils de la cité.

Combattant corps à corps avec la tyrannie
Ton nom tombait hélas ! flétri d'ignominie
Si les rois dans la lutte avaient pu s'agrandir.
Le peuple triompha dans l'effroyable lice ;
C'est lui qui t'ennoblit de Sainte justice,
Lui qui met dans ta main la palme du martyr.

Ce que le peuple fait, Oh ! Dieu le ratifie.
Ses enfants glorieux, le Ciel les glorifie ;
Les citoyens qu'il hait partout on les maudit.
Il bénit ce qu'on aime, il détruit ce qu'on blâme,
Car le peuple et le Ciel lancent la même flamme,
Feu de haine ou d'amour, selon que Dieu l'a dit.

Il apparaît que cette pièce de poésie a été écrite par Charles Morren trente ans avant 1875. En effet, sous le dernier vers du manuscrit en notre possession on trouve : *Fin ce 3 décembre 1843* ; mention provenant soit du journaliste, soit de Morren. D'autre part, si l'on examine les thèmes principaux de l'inspiration de Ch. Morren, ils participent à l'état d'esprit du temps où P. Raxhon aperçoit « La naissance du mythe ». On y trouve un tableau pathétique de l'action de Chapuis, de son arrestation, de son supplice et des réactions de la foule, mais surtout la dénonciation de son bourreau, le prince-évêque de Méan : « le dernier prince qui perdit son pouvoir, [un] insensé, dans sa rage tudesque, le prince au cœur de glace, le pontife de Liège fuyait avec les siens, comme un roi sacrilège, payant l'iniquité des malheurs de l'exil ». Ainsi finit « l'arbitraire », « une grosse [une aventure] en démençe ».